

« Si on enlève tous les Noirs et les Arabes de l'équipe, il reste qui ? »

Au CSL Aulnay, l'affaire des quotas a déjà laissé des traces dans les esprits des jeunes footballeurs

Reportage

Sur le terrain, une seule couleur attire le regard : le vert. Du maillot, des chaussettes, du short et de la pelouse synthétique. Au CSL-Aulnay, le plus grand des trois clubs d'Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, le vert est l'unique teinte officielle. « Pour le reste, il n'y a que des footballeurs », lance Dani Akson, le directeur sportif.

Samedi 30 avril, en début d'après-midi, au Stade Vélodrome, une centaine de garçons, de différentes origines, âgés de 6 à 9 ans, s'entraînent quasiment comme les grands... Dans un coin du terrain, une dizaine de minots : certains s'enlacent, d'autres se chamaillent en tentant de se dribbler. Tama Dramé, 27 ans, l'entraîneur des moins de 9 ans, aussi carré qu'un sprinteur de 100 mètres, lève la voix : « Asseyez-vous ! On va parler. »

C'est parti pour une discussion improvisée près de la cage. La veille, tous les enfants ont « vu à la télé » que Laurent Blanc, le sélectionneur de l'équipe de France, aurait été favorable à l'introduction de quotas afin de limiter la présence de « Noirs » et d'« Arabes » dans les centres de formation. « Vous en pensez quoi ? », demande l'éducateur. « Ça fait mal », répètent presque en chœur

tous les gamins. Mohamed lève la main et réclame la parole : « Ça m'a fait mal parce que comme on voudrait moins de Noirs et d'Arabes, il y en a qui ne vont pas s'inscrire pour jouer au foot. » Son copain Salim lui répond : « Toi t'es noir, comme on ne veut plus de Noirs, tu seras plus dans notre équipe, c'est mal de dire ça. » Alex, le blondinet de la bande, enchaîne : « Les Noirs, ils marquent souvent des buts comme Malouda. » « Comme moi aussi », rigole Djiji dont la répartie provoque un fou rire général.

« L'équipe de France est dans le cœur des gamins »

Dani Akson
directeur sportif

Tama Dramé pose une autre question : « Vous avez envie de jouer en équipe de France ? » Silence. Certains se mettent à regarder le ciel gris. Mamadou se lance : « Je veux jouer pour mon pays d'origine, la Guinée-Conakry. » « Mais tu es français ! » lui fait remarquer Tama. « Je ne me sens pas français mais plus de la Guinée », répond Mamadou. « Moi, j'aime pas ce que dit la France », lance Alex. « Moi, je veux jouer avec l'Algérie », assure Nassim. Tama insiste : « Mais toi aussi tu es français ! » Nassim : « Je suis

d'origine française. » La discussion s'achève, l'entraînement aussi.

Le terrain, qui avait été en partie incendié pendant les émeutes de 2005, est entouré par des petites barres tristes et épuisées de la Cité des 3 000, des 1 000-1 000 et d'Aulnay-Nord. Ici, beaucoup de familles vivent dans la précarité – environ 16 % de la population est au chômage –, et il est difficile, parfois, de s'acquitter d'une simple licence à 150 euros.

La mairie verse une large subvention : 73 000 euros sur les 110 000 euros que compte le budget annuel du club pour 650 licenciés. Des anciens du CSL, copieusement payés durant leur carrière, n'ont pas tourné les crampons à leur club formateur : l'ancien international Oliver Dacourt a réglé la facture des maillots destinés aux enfants. Et l'actuel capitaine des Bleus, Alou Diarra, a reversé ses 50 000 euros de primes du Mondial sud-africain au CSL Aulnay.

« C'est l'esprit du club, indique Dani Akson. Je peux vous assurer qu'ils sont des modèles et que l'équipe de France est dans le cœur des gamins. » Pourquoi ? « Parce que l'équipe de France ressemble à la terre entière, c'est pour cela qu'elle est autant aimée à l'étranger, à la différence de l'Espagne », explique-t-il. Pour ce dirigeant comme pour d'autres joueurs, l'intention de vouloir de limiter les centres de



Samedi 30 avril, entraînement de l'équipe des moins de 9 ans au vélodrome d'Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. LAHCENE ABIB POUR « LE MONDE »

formations pour les « Noirs » et les « Arabes » n'est pas « une surprise ». Il raconte que des clubs français lui ont fait savoir « depuis longtemps » qu'ils voulaient « moins de blacks ». « Il y a deux ans, on m'a dit que j'aurais des difficultés à intégrer le centre de formation du Paris-Saint-Germain

car il y avait déjà trop de Noirs », confie Yacouba Dramé, le frère de Tama, qui joue dans l'équipe des moins de 19 ans. « C'est toujours pareil : quand tu réussis, t'es français ; quand tu échoues, t'es africain, c'est de l'ingratitude, lâche résigné son ami, Sadio Tamboura, 20 ans, footballeur et étudiant. Mais on a l'habitude. »

Tama raconte aussi que son autre frère, Boukary, qui joue aujourd'hui à Sochaux, est passé par le PSG après le CSL. Défenseur, il porte les couleurs de la sélection du Sénégal « car il savait qu'il ne pourrait pas s'imposer chez les Bleus », explique Tama. « Avec le Sénégal, il pourrait jouer des Cou-

pes d'Afrique voire un Mondial », poursuit-il.

16 h 30. Place aux moins de 15 ans. Aulnay affronte Saint-Denis. Dans les vestiaires, les adolescents se préparent. On se concentre, on écoute le coach. Tous rêvent de Chelsea, du Real, du Barça, du PSG et de... l'équipe de France. « C'est notre pays », rappelle Roy, 14 ans, qui, avec ses cheveux teints en blond rappelle un ancien Bleu, Ibrahim Ba. Son partenaire, Quentin, 14 ans enchaîne : « Et si on enlève tous les Noirs et les Arabes de l'équipe, ils restent qui ? » Il regarde ses partenaires et donne la réponse : « Personne ! » ■

Mustapha Kessous

Laurent Blanc et la fédération dans la tourmente

LE PROJET de quotas discriminatoires dans les centres de formation, envisagé lors d'une réunion de techniciens de la Fédération française de football (FFF) le 8 novembre 2010, plonge l'ensemble de ce sport dans la tourmente. Samedi 30 avril, la ministre des sports, Chantal Jouanno, qui a jugé « extrêmement graves » les propos tenus lors de cette réunion, a suspendu de ses fonctions le directeur technique national, François Blaquart. Elle attend désormais les conclusions d'une enquête menée par la FFF et l'inspection générale de la jeunesse et des sports.

Un rapport sera remis dans la semaine par Patrick Braouezec, président de la Fondation du football. De ses conclusions dépendront notamment le sort de deux

participants à la réunion du 8 novembre, le sélectionneur des Espoirs, Erick Mombaerts, et celui des Bleus, Laurent Blanc.

Invalides par le verbatim publié par Mediapart, les démentis initiaux ont fait place aux excuses et aux explications. L'idée de limiter officiellement à 30 % le pourcentage de joueurs binationaux a bel et bien constitué le point de départ de la discussion entre les hauts cadres du football français.

Blanc « n'est pas raciste »

Laurent Blanc a présenté ses excuses dans un communiqué, admettant que « certains termes employés (...) sur un sujet sensible et à bâtons rompus puissent prêter à équivoque, sortis de leur contexte ». « On a l'impression

qu'on forme vraiment le même prototype de joueurs : grands, costauds, puissants. Qu'est-ce qu'il y a actuellement comme grands, costauds, puissants ? Les blacks », avait-il notamment déclaré lors de cette réunion. Il a ajouté néanmoins qu'il fallait « être de mauvaise foi pour ne pas voir » que ce débat « n'avait évidemment pas pour objectif de « diminuer le nombre de Noirs et d'Arabes dans le football français » comme voulait le laisser entendre le titre outrancier de l'article [de Mediapart] mais uniquement d'envisager le futur du football français ».

Capitaine des Bleus et joueur des Girondins de Bordeaux (que Blanc a précédemment entraînés), Alou Diarra a assuré sur Canal+ que le sélectionneur des Bleus « n'est pas raciste ». Selon

lui, « grands blacks » est « un terme assez courant qu'il ne faut pas prendre au premier degré ». Diarra, qui a été autrefois sollicité par la sélection du Mali, estime toutefois qu'un projet de quotas est « aberrant, il ne faut même pas réfléchir à cette idée-là. »

Mais le monde du football, qui avait fait bloc dans un premier temps derrière le sélectionneur, s'est fissuré. Champion du monde en 1998 et ancien membre du Conseil fédéral de la FFF, Lilian Thuram a estimé sur TF1 que cette affaire était un « scandale » : « Quand est-ce qu'on va sortir de ces préjugés sur les couleurs de peau, comprendre que ce n'est pas parce que vous êtes noir que vous courez plus vite, ou que vous êtes moins intelligent ? » ■

Bruno Lesprit

